



ENTRETIEN AVEC ALBERTO VINGIANO

Par Alain Leblanc et Benoit Dorion

(publié en février 1997 dans le Journal de la Société de guitare de Montréal)



Né en 1972, il révèle très tôt des aptitudes musicales étonnantes, et obtient son diplôme au Conservatoire G. Frescobaldi de Ferrara avec la note maximum et une mention spéciale. Ses années passées au Conservatoire lui permettent d'atteindre les plus hauts cours d'interprétation musicale dispensés par les maîtres Alvaro Company et Alberto Ponce qui lui reconnaissent des qualités musicales et techniques exceptionnelles. Il se rend à Paris à l'École Normale de Musique A. Cortot, où de 1991 à 1994 il achève brillamment le cursus et obtient trois diplômes: une licence supérieure d'exécution, une licence supérieure de concertiste et une licence supérieure de musique de chambre. Il est admis alors au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris en 1995 en cycle de perfectionnement des instruments à cordes, où pour la première fois un guitariste est retenu à l'issue de la sélection.

Il remporte de nombreux prix aux concours internationaux parmi les plus prestigieux dont les premiers prix des villes de Stresa en 1990, de Sanremo en 1993, le premier prix F. Tarrega de Benicassim en 1993, le prix spécial "Sabam" du printemps de la guitare de Walcourt en 1994, le premier prix E. Pujol de Sassari en 1996. Sa vie de concertiste le mène en Italie, en Suisse, en France, en Espagne, au Maroc, comme soliste mais également en diverses formations dont duettiste avec flûte traversière, soliste invité avec les orchestres de Sanremo, de la communauté de Madrid, du Royal de Wallonie, où le public acclame la clarté, la maîtrise, et la délicatesse du discours musical dans ses interprétations. Il est fréquemment invité dans des festivals internationaux de guitare en Europe, et collabore régulièrement avec des théâtres nationaux comme l'Opéra Bastille, l'Opéra Comique de Paris, le Théâtre de la Bastille. Ses enregistrements comprennent une large part de musique du XXe siècle. Voici en guise d'introduction à l'entrevue un texte préparé par Alain Leblanc: En octobre 1992 nous nous rendons Isabelle Héroux et moi à l'École Normale de Musique de Paris pour travailler avec Alberto Ponce et, c'est à cet endroit pour la première fois que j'ai entendu le nom d'Alberto Vingiano. À notre arrivée dans la classe de Ponce où le tiers des gens étaient italiens les deux seuls québécois que nous étions ne pouvions que constater sa popularité. En janvier dernier, j'étais à Paris avec Isabelle en vue de faire une cinquième série d'ateliers-concerts pour la mairie de Paris et, j'étais donc chez celui que j'ai côtoyé de '92 à '96 pour lui poser quelques questions que nous avons préparées Benoit Dorion et moi.

Venez-vous d'une famille de musiciens?

Non je ne viens pas d'une famille de musiciens par contre mes parents ont travaillé le piano pendant huit ans. Ils aiment beaucoup la musique et m'ont toujours encouragé à en faire. Pourquoi avoir choisi la guitare? Par hasard, à l'âge de 9 ans ma cousine qui jouait de la guitare m'a appris les accords et j'ai tout de suite aimé l'instrument.

Quelle est la situation de la guitare en Italie en ce qui concerne la pédagogie, la fréquentation des salles de concert, le niveau des guitaristes etc... ?

À mon avis, en Italie le niveau des guitaristes est élevé, il y a des structures très efficaces en ce qui concerne les conservatoires de musique, même si elles sont concentrées parce que chaque ville importante a son conservatoire. D'habitude on y trouve de très bons professeurs et la durée des cours est de dix ans. Après ces dix années tu as une bonne formation musicale, mais très peu d'appui pour poursuivre ta carrière. Les concerts sont assez suivis parce que l'Italie c'est un pays avec une grande culture musicale. Le problème c'est qu'il y a beaucoup d'enthousiasme pour les grands projets, beaucoup d'argent pour les grandes vedettes surtout de l'étranger, et très peu pour le reste. Chez-moi à Ferrara je joue presque à chaque année mais pour pratiquement rien.

Pourquoi avez-vous quitté l'Italie pour la France?

Je n'ai pas quitté l'Italie, c'est un pays que j'adore et j'aime y vivre. Je suis venu à Paris pour suivre les cours d'Alberto Ponce que j'ai connu lors d'un stage à Bologne. Ses cours m'ont beaucoup plu et il m'a demandé à la fin de mes études au conservatoire de venir travailler avec lui à Paris. J'étais très enthousiaste à cette idée et de dédier tout mon temps à la guitare. Pour le moment les perspectives d'emploi sont rares en Italie, la situation politique est assez délicate et c'est pourquoi je suis toujours à Paris.

Au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris vous êtes le premier guitariste à être admis dans le cycle de perfectionnement des instruments à cordes en quoi consiste ce cycle?

J'ai eu la chance d'être choisi parmi les musiciens qui se sont présentés pour le concours d'entrée au cycle de perfectionnement des instruments à cordes. D'abord le Conservatoire Supérieur de Musique de Paris est une institution exceptionnelle au niveau de son fonctionnement. Le conservatoire organise chaque année des concerts et des tournées pour les étudiants au cycle de perfectionnement. Ce cycle a pour but de lancer la carrière des jeunes musiciens qui y sont inscrits. Grâce au conservatoire, j'ai fait une tournée de concerts de dix jours au Maroc, j'ai participé au "Barbier de Séville" à l'Opéra Comique de Paris ainsi qu'à un spectacle au Théâtre de la Bastille. Donc, on nous donne la possibilité de se faire connaître et de rencontrer des gens tout en jouant et en voyageant un peu.

Pourquoi faites-vous des concours?

Simplement parce que j'aime ça, j'en fais depuis l'âge de quinze ans. Pour moi, c'est un élément de motivation et de découvertes. J'aime avoir l'opportunité d'entendre d'autres façons de jouer. Les résultats des concours c'est toujours une question de goût, ce n'est pas forcément celui qui obtient le premier prix qui est le meilleur. À mon avis, dans les concours que j'ai gagnés peut-être que si il y avait eu un autre jury, quelqu'un d'autre aurait obtenu le premier prix. Il ne faut pas que ça devienne seulement une activité compétitive où on se doit absolument de gagner. Les concours sont intéressants parce que j'apprends différents programmes, je voyage, et il m'aident à me former une présence sur scène, à retenir l'attention du public et du jury, et ça c'est très important pour un musicien.

Est-ce que vos expériences avec orchestre se sont faites dans le cadre de concours et qu'en retirez-vous?

Tout d'abord, j'adore jouer avec orchestre. Si je dois choisir entre jouer avec orchestre et jouer seul, j'opte pour le concert avec orchestre. On a souvent cette impression que le volume sonore de la guitare ne convient pas pour jouer avec orchestre. Bien sûr, la guitare n'a pas l'intensité de son d'un piano, mais c'est possible d'avoir un bon équilibre sonore entre l'orchestre et la guitare. Ainsi, je pense que les concertos de Joaquin Rodrigo ("Aranjuez", "Fantasia para un gentilhombre") sont très bien orchestrés pour permettre d'entendre convenablement la guitare. J'ai joué souvent avec orchestre à l'occasion de concours, comme à Benicassim et en Belgique où la finale se déroulait avec orchestre. Et quand j'ai gagné le concours de la ville de Sanremo un des prix c'était une tournée où il fallait jouer quatre fois le "Concerto de Aranjuez". Je m'épanouis à travailler avec les chefs d'orchestre. Quand il faut que je joue un concerto, j'écoute l'orchestre en répétition sans le

soliste pour en avoir une idée de l'interprétation. Après c'est une question d'équilibre entre les choix du chef et les miens pour l'interprétation de la pièce. Je conserve de très bons souvenirs de ces expériences.

Comment s'est déroulé l'enregistrement de votre disque suite à votre premier prix du Concours International de Guitare Francisco Tarrega de Benicassim?

Très bien car j'aime beaucoup enregistrer. Pour ce CD, j'avais le bonheur d'avoir un ingénieur de son extraordinaire, qui connaissait énormément la guitare. La plupart du temps quand j'enregistre en m'écoutant je ne suis pas satisfait de mon jeu et c'est exténuant après trois heures d'enregistrement parce que tu essaies de concentrer au maximum tes énergies pour obtenir un bon résultat. La partie qui consiste à faire le montage m'intéresse beaucoup, tu peux la perfectionner pour que ça devienne un collage artistique. La raison d'être du montage n'en est pas uniquement une pour remplacer les fausses notes, il s'agit de juxtaposer les meilleurs moments. Parfois j'ai conservé des passages moins propres mais qui vont beaucoup plus loin.

Avez-vous d'autres projets d'enregistrements comme soliste ou comme chambriste?

Oui, j'aimerais enregistrer davantage. Pour l'instant, j'ai enregistré un autre "master" mais il n'est pas encore paru chez Opera tres. C'est un "master" qui a comme programme: les "Trois pièces espagnoles" de E. Pujol et de J. Rodrigo, la "Sonate" de Thomas Marco et la "Libra Sonatine" de Dyens. Je prépare aussi un projet en collaboration avec Antonio Ruiz Pipo pour enregistrer sa musique. Un premier disque solo et éventuellement un deuxième incluant ses oeuvres pour formations d'ensemble dont "Jarcias" une très belle pièce pour flûte et guitare, et un quintette inédit. Ce que j'aime dans ce projet c'est d'avoir la possibilité de jouer la musique d'un compositeur que je connais et d'élargir le répertoire en enregistrant des nouvelles pièces pour la guitare, des pièces d'aujourd'hui.

Avez-vous des préférences musicales? Que recherchez-vous dans une pièce?

La clarté. Celle du phrasé, du son, que chaque idée soit bien claire alors le morceau s'approfondit, le phrasé devient beaucoup plus long et plus large, c'est plus ou moins mon approche de la musique. J'aime particulièrement jouer Bach, la musique du début du siècle et le répertoire du XXe siècle, comme Nuccio D'Angelo, Alberto Ginastera, Antonio Ruiz Pipo etc... Je me sens plus à l'aise avec ce type de répertoire et ça me permet de développer davantage ma spontanéité et mon imagination.

Donnez-vous une importance à la création d'oeuvres contemporaines?

Certainement, je l'ai fait avec Ruiz Pipo et D'Angelo. Dernièrement, Éric Pénicaud compositeur français d'origine espagnole m'a écrit un morceau inédit pour flûte et guitare qui s'intitule "Stable Mouvant". Nous devons le jouer bientôt en concert. Je pense que c'est très bien de jouer la musique des compositeurs d'aujourd'hui, non seulement pour la qualité de leurs oeuvres, pour élargir le répertoire, mais aussi pour faire développer la technique de la guitare sinon elle risque de se fossiliser avec le petit répertoire que nous avons.

Vous collaborez régulièrement avec des Opéras et Théâtres nationaux, en quoi consiste votre participation?

Dans le "Barbier de Séville" c'est un rôle de guitariste sur scène et il faut jouer les deux airs écrits par Rossini qui sont à la suite de l'air de Figaro. Et au Théâtre de la Bastille c'est un spectacle réunissant des fragments de "Phèdre" de Racine chantés et mis en scène. C'est intéressant parce qu'il faut suivre le déroulement de l'histoire, s'ajuster au jeu des chanteurs, des acteurs, tenir compte des changements d'atmosphère, c'est joindre le théâtre à la musique. C'est très libérateur de participer à l'opéra, je n'ai pas du tout le trac en le faisant, c'est une sensation différente que de jouer seul.

Comment prévoyez-vous votre carrière après vos études?

Avez-vous un agent? Mes idées ne sont pas claires là-dessus, je voudrais bien avoir un

agent, mais souvent après, la carrière prend une allure de commerce et mes priorités à l'heure actuelle c'est d'être heureux et de continuer à l'être. Il ne m'en faut pas beaucoup, déjà si j'arrive à jouer pour les autres, je suis content. La carrière est une chose reliée à la chance et il y a beaucoup de choses qu'on ne peut prédire. Bien sûr, j'ai des attentes mais ce qui est important c'est de rester à l'aise dans son "système" parce qu'autrement si on perd l'envie de jouer la carrière elle ne démarre même pas.

Quels sont vos projets pour cette année?

J'ai plusieurs concerts de prévus comme soliste et en duo, une tournée en Angleterre avec la troupe du Théâtre de la Bastille nous joueront "Phèdre" de Racine. Ensuite, je veux débiter le projet d'enregistrement en collaboration avec Ruiz Pipo, et je termine cette année le cycle de perfectionnement au Conser-vatoire.

Et qu'allez-vous jouer à Montréal , le 5 Mars prochain?

En première partie: la suite pour violon-celle BWV 1009 de J. S. Bach, Danza Valenciana de Vincente Asencio, El columpio, et Fantasia sobre motivos de "La Traviata" de Francisco Tarrega. Et en deuxième partie: Due canzoni lidie de Nuccio D'Angelo et la Libra sonatine de Roland Dyens.

Merci *Alberto Vingiano* et nous attendons avec impatience votre venue à Montréal.

Discographie:

Alberto Vingiano: Certamen Internacional de guitarra Francisco Tarrega- Benicàssim. vol.VI (E. G. Tabalet- Alborai. Valencia) Sonate op.47 (A. Ginastera)
Decameron Negro (L. Brouwer)
El columpio,
Fantasia sobre motivos de "La traviata",
Las dos her-manitas (F. Tarrega)
Estancias num. 1 y num. 2 (A. Ruiz Pipo)
Due canzone lidie (N. D'Angelo)